SYNTHE STORY

MOOG SOURCE

La décennie 80 marque un tournant chez Moog, qui se lance dans la synthèse assistée par micro-processeur, sur les traces de Sequential ou d'Oberheim, avec ce Moog Source, première machine programmable de la firme. Les boutons ont tous disparu, sauf un. Une mode qui allait se généraliser, au grand dam de nombre de musiciens.

David Korn

Présenté à la mi-1981, à la suite du Liberation, du Prodigy et de l'Opus 3, le Moog Source est cependant un tout nouveau type de synthé pour Moog. A la différence de ces appareils peu innovants (un Multimoog en forme de guitare, une nième resucée du Mini et une machine à strings/cuivre/orgue), le Source est un monophonique programmable et commandé par microprocesseur (un Z80). Le design est moderne et inaugure la série « alu brossé », dont le Memorymoog et le séquenceur DSC seront les autres représentants.

Le Source, dont le prix de vente tourne autour des 10 000 francs de l'époque est présenté comme le sucesseur du Minimoog, qui fête cette année là 10 ans de bons et loyaux services par une série limitée de 25 exemplaires, dont le dernier, immatriculé 13 259 sera remis à Bob Moog lors d'un déjeuner de presse au même NAMM d'été. Mais nous nous égarons.

Le successeur est-il à la hauteur ? On constate de prime abord qu'il manque un oscillateur, remplacé par un LFO. Fini les terrifiants effets de modulation de fréquence, bien que sa fréquence maximum de 30 Hz permette tout de même quelques patches bien grinçants. Les deux oscillateurs peuvent être synchronisés, le carré est variable (mais pas modulable) et les enveloppes sont ADSR, avec un segment de release indépendant. Enfin, le trigger du clavier peut être simple, comme le Mini, ou « multiple ». Dans ce cas, les notes jouées pendant qu'une est tenue enfoncée redéclenchent à chaque fois les enveloppes.

La grande originalité est néanmoins le procédé d'édition : le Source est totalement dépourvu de boutons, sauf un potentiomètre opto-électrique sans fin, de taille généreuse. Sur le panneau avant, les carrés bleu ciel remplacent les boutons « à pression », tandis que les rectangles oranges représentent les fonctions à valeur variable. Pour éditer celles-ci, on appuie sur le rectangle, puis on tourne le gros bouton, l'afficheur à deux caractères indiquant la valeur. Le potentiomètre étant lesté, son inertie permet de le lancer avec le pouce et l'index et ainsi passer très vite d'une valeur à l'autre (la résolution du bouton est variable ; certaines valeurs « sensibles », comme la fréquence de l'oscillateur 2 ou celle du filtre demandent plus de tours pour passer de 0 à 100 : 16 au lieu de 1).

Avec un peu de dextérité, on programme très vite la bête : une main pour lancer le bouton à « tout berzingue », l'autre pour appuyer sur les fonctions. Une méthode qu'affectionnait tout particulièrement votre serviteur, dont cette machine fut le second synthé, au temps de sa prime jeunesse. L'absence de potentiomètres ne se fait donc pas trop ressentir, bien que le fait qu'il n'y ait pas de diodes indiquant la position des boutons « pression » ne facilite pas le travail : impossible de savoir sur quelle forme d'onde se trouve l'oscillateur, par exemple.

Le Source permet de stocker 16 programs en mémoire et offre des fonctions « niveau 2 », dont un générateur aléatoire, un arpégiateur (qui ressemble plutôt à un séquenceur de riffs) et un séquenceur temps réel à deux fois 88 événements, qui, oh merveille, conserve les données lorsque l'appareil est éteint. Waouh !

« Tout cela est bel et bon », me direz-vous, « mais qu'en est t'il du son » ? Ont-ils réussi à reproduire le « Moog Sound » ? En plaçant les deux appareils côte à côte, et en programmant un patch similaire, c'est à dire en coupant le troisième oscillateur du Mini, on doit reconnaître que si ça n'est pas lui, c'est bien son frère, ou plutôt son fils ! Le son est là, même si le niveau de sortie du Source est plus faible (mais très honorable). Pour obtenir le grain de son du Mini dont le filtre est à la fréquence max, il faut sur le Source ajouter un peu la résonance. Pour résumer l'impression générale qui se dégage de la comparaison, on peut dire que le Source est un animal un peu moins sauvage que le Minimoog, qui conviendra mieux aux synthésistes frais émoulus de West Point, mais.

Sa côte d'occasion trois fois inférieure. Lui gagnera de vous peut-être les faveurs.

